

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	32 (1959)
Heft:	2
Artikel:	Engelberg - Zwei Welten
Autor:	Hess, Leopold
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-777504

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4^e SEMAINE SUISSE DES CHAMPIONNATS DE SKI A ENGELBERG

26 février - 1^{er} mars 1959

Les Championnats suisses de ski ne baignent pas dans le climat de fièvre ardente propre aux compétitions internationales; on n'y décèle pas trace non plus de la dure guerre des nerfs qui se livre d'ordinaire au cours d'un championnat mondial des disciplines alpines. De tout temps, ils ont revêtu le caractère d'une fête heureuse, d'un rendez-vous serein. Certes, nos as du ski, en de vertigineuses descentes et des courses après, luttent contre la montre et cherchent à remporter une victoire qui se calcule par fractions de seconde. Toutefois, l'atmosphère d'une telle rencontre est essentiellement marquée au signe de la camaraderie; les participants sont heureux de se retrouver et la joie règne.

On n'aperçoit pas seulement les vedettes du ski de loin, sur la piste, on peut aussi s'asseoir à leur table. Cordialement, fraternellement, on s'entretient avec des champions venus de toutes les vallées helvétiques et la conversation, riche en sujets, ne languit pas un instant.

naissent son soleil et ses pistes aux boucles immenses. Elle s'inscrit en plein cœur de la Suisse: de Lucerne, il n'y a qu'un saut à faire, mais combien divertissant. Avec le bateau - moyen de déplacement que beaucoup trouveront insolite en hiver - on gagne Stansstad et, de là, en une petite heure, Engelberg, par le train électrique. La route aussi est ouverte tout l'hiver. Elle déroule son ruban dans un paysage aux aspects variés et, à la sortie d'un défilé étroit, que les indigènes appellent « Rosschimmel », c'est-à-dire le « ciel des chevaux », elle débouche d'un coup dans l'immensité ensoleillée d'Engelberg. Nous nous trouvons déjà à mille mètres au-dessus de la mer, nul brouillard ne parvient à se hisser jusqu'à cette altitude et les cimes s'élancent à trois mille mètres pour encadrer de leurs dentelles cette station idéalement située. 2500 habitants, plus de 1500 lits dans les hôtels et les pensions, 40 chalets de vacances et appartements, auberge de jeunesse parfaitement tenue - bref, c'est un endroit hospitalier à souhait où, pour chacun, il fait bon vivre. A la fin du mois de février, au moment des championnats, le soleil, déjà haut, déjà chaud, luit sept heures par jour dans le ciel d'Engelberg.

Le skieur expérimenté connaît et pratique depuis longue date les belles pistes qui se dessinent dans les champs de neige, sur les hauteurs d'Engelberg. La plus fréquentée est sans doute celle qui s'étale entre le Trübsee et la station, puis la célèbre descente de la FIS, Kreuzhubel-Eggli, l'une des plus rapides de la contrée. On se rend volontiers aussi au Jochpass, qu'on atteint sans effort par le funiculaire ou le skilift, et d'où l'on redescend sur Engelberg en passant par le Trübsee. Le skieur qui ne craint pas de grimper entreprendra avec profit un raid sur le petit ou le grand Sulzli. Un téléphérique et un ski-lift nous hissent aussi à la cabane du Brunni, à 1870 m d'altitude. Quant au débutant, il évoluera confortablement sur les pentes soigneusement damées de l'Ecole suisse de ski, à l'Ochsenmatte, où il pourra subir en outre les épreuves réglementaires prévues pour les différents degrés.

Mais revenons à la grande fête de nos skieurs suisses. Une fois de plus, ce sera une semaine entièrement, strictement consacrée au sport des vacances blanches. Pendant cinq jours, Engelberg sera le haut lieu de toutes les compétitions classiques: course de descente, slalom, slalom géant pour dames et messieurs, combiné, à quoi il faut ajouter les disciplines nordiques dans leurs différentes formes et spécialités (saut, etc.).

On voit par là qu'il s'agit d'un championnat au programme des plus variés. Il offre des chances aussi bien au spécialiste qu'à l'athlète complet du ski.

Au cours de la prochaine saison d'hiver, il n'y aura ni Jeux olympiques ni compétitions mondiales. Ainsi, nos championnats nationaux prennent une importance particulière et se situent à l'avant-plan de l'intérêt. Consciente du rôle que cette grande manifestation jouera dans notre vie sportive, la station d'Engelberg en a commencé très tôt les préparatifs. Alors que les estivants se promenaient encore en vêtements légers sur les sentiers et les pâturages fleuris, déjà les responsables se mettaient à l'œuvre et s'attelaient aux travaux d'organisation.

Adolf Odermatt, dont nous avons pu, depuis longtemps, apprécier l'activité à la tête de l'école de ski, assumera les fonctions de président du championnat. Ralph Olinger, alpiniste de renom, qui connaît mieux que personne les monts et les pistes, s'est chargé de la partie technique et veillera au déroulement d'un programme particulièrement complexe.

Tous ceux qui aiment le soleil hivernal des hauteurs, apprécieront les performances des champions et goûteront la douceur des soirs passés à déviser avec des amis skieurs venus de près et de loin, voudront être de la partie et ne laisseront pas échapper l'occasion de participer, en tant qu'acteur ou spectateur, à l'importante rencontre d'Engelberg. Du reste, celle-ci aura lieu au moment où l'hiver se surpassé en beauté, où la neige poudreuse et le soleil composent un accord parfait, où une semaine de pleine détente vaut quinze jours de vacances d'hiver.

V. de Roche

Von Leopold Heß

--- Ein Kundschaftergang durch das Tal führt zu Beginn immer wieder durch die Haupt- und Dorfstraße hinauf, man prüft die Auslagen der Geschäfte, begegnet etwa andern, bekannten Feriengästen, und nach einem leichten Anstieg zur oberen Dorfhälfte wird der Schritt gehemmt, da liegt - anscheinend die ganze Talbreite abschließend - das Kloster. Breit ausladende

Umfassungsmauern, eingebaute Ökonomiegebäude, die Schmiede, Wagnerei, Tischlerei, Sennerei, die Pferdestallungen und Remisen - links die hochstrebende Front der Klosterkirche, die Konventsdomäne der Abtei «Mons Angelorum». Viele wagen einige Schritte weiter in das offenstehende Tor des großen Klosterhofes, entdecken einen monumentalen Brunnen und die langen

ENGELBERG - ZWEI WELTEN

ENGELBERG - Kloster, Tal und Leute heißt ein liebenswertes Buch, das Leopold Heß seiner engen Heimat widmet. Er schuf damit ein besinnliches Vademekum für die Gäste eines Ferienortes, der schon durch sein äußeres Antlitz im Besucher das Bedürfnis weckt, von den geschichtlichen Hintergründen der blühenden Bergsiedlung etwas zu erfahren. (Verlag Franz Heß, Engelberg.)

Mauerfluchten der Konventsgebäude mit den gleichmäßigen Fensterzeilen der Mönchszenlen. Wenn in der untern Dorfhälften das lebhafte, bunte Durcheinander der Gäste und geschäftigen Einwohner vorherrscht, so ist hier eine leicht gedämpfte Stille.

--- Die Anteilnahme und das Interesse ist bei jenen Besuchern lebhafter, die über die Geschichte dieses Monasteriums bereits etwas orientiert sind, ihr religiöses, kulturelles und wissenschaftliches Tätigkeitsgebiet kennen oder von den wertvollen und einmaligen Beständen der großen Klosterbibliothek Kenntnis haben: jene, die um die Dinge wissen, die im Laufe der Jahrhunderte und nur zur Ehre Gottes erstrebt und vollbracht wurden, die wissen, wie Generationen von Schreibermönchen ein ganzes Leben lang bei einem flackernden Funzellichtlein über die Pergamentfolien gebeugt waren, die ihre Federkielen nadelfein zu spitzen und zu spalten wußten, die als kundige Alchimisten ihre Mineralfarben zur Illuminierung der schwungvollen Vignetten und Majuskeln sachverständig reiben und mischen konnten und ihre Miniaturen noch mit einem hauchdünnen Goldfond hinterlegten. Es gibt auf der ganzen Welt wohl keinen ernsthaften Bibliophilen, dem die Engelberger Handschriften aus der berühmten Schreiberschule des Abtes Frowin und seiner direkten Nachfolger aus dem 12. und 15. Jahrhundert unbekannt wären. Für die schweizerische Geschichtsforschung steht in einer dieser Handschriften eine höchst wertvolle Aufzeichnung, nämlich im Codex 321, folio 28 v. Dieses Manuskript ist vom Pfarrer Johannes Bölsenheim geschrieben, und zwar zu einer Zeit, da er noch Leutpriester zu Stans war. Die zwischen zwei Predigten eingefügte zeitgemäße Notiz betrifft die Schlacht bei Sempach, die sich am 9. Juli 1386 abspielte. Wir danken dem Stiftsbibliothekar für die Erlaubnis zur unterstehenden Reproduktion.

Die lateinische Reinschrift lautet: «*Explicit liber de spirituali profectu, crastino Felicis martyris et pontificis, anno domini 1386 in Stannis, quae fuit 22^a dies, quia feria 2^a, ruinae ducis Austriae et secum peremtorum a Switensibus – Sermo de mortuis.*»

Die deutsche Übersetzung: «Es endet das Buch über den geistlichen Fortschritt, am Tage nach Felix, Martyrer und Bischof, im Jahre des Herrn 1386 in Stans, dies war der 22. Tag nach dem Untergang des Herzogs von Österreich – was an einem Montag geschah – und seiner Gefallenen, verursacht durch die Schweizer und ihre Verbündeten bei Sempach. Predigt über die Toten.» In einer kleinen Anmerkung ergänzt der derzeitige Stiftsbibliothekar: «Im Mittelalter gab man den Anfang und den Schluß eines Werkes

mit „Incipit“ und „Explicit“ an. Bisweilen pflegte man den Schluß auch zu datieren. So hat es Bölsenheim gemacht. Er hat das Buch über den geistlichen Fortschritt am Tage nach Felix II., Papst und Martyrer (29. Juli), fertiggeschrieben, also am 30. Juli, dies war der 22. Tag nach der Schlacht. Es war am Montag nach St. Ulrich, wie heute noch das Gedächtnis gehalten wird. Offenbar hat die Schlacht auf Bölsenheim tiefen Eindruck gemacht, daß er sie hier erwähnte. Da dieser Text nur 22 Tage später niedergeschrieben wurde, haben wir es mit dem ältesten schriftlichen Zeugnis dieser Schlacht zu tun.»

--- Wo Klöster waren, stieß man immer wieder auf ihre Bewohner. Man erkannte sie schon von weitem an ihrem langen Faltengewand mit Kapuze, Stab und Rosenkranz. Es sind beliebte Figuren auf den alten Stichen und Gravuren. Sieben Jahrhunderte Klostergemeinschaft mit dem Tal bedingte eine enge menschliche und wirtschaftliche Zusammenarbeit zwischen den Konventualen und den Talleuten. Der 30. März 1798 war der Stichtag, an welchem der Abt von Engelberg die Freiheitsurkunde für die Talleute unterzeichnete und damit für alle Zeiten auf seine alten Herrschaftsrechte über Tal und Volk verzichtete. Es war Verlust und Gewinn zugleich. Verzichte auf profane, politische oder wirtschaftliche Vorrechte, und Gewinn durch eine Bereicherung und Vertiefung des geistigen und wissenschaftlichen monastischen Lebens. Aus unserer zeitlichen Distanz betrachtet, mußten die Verhältnisse diesen Verlauf nehmen, und der Rückzug der Klosterleute in die Enge ihrer Klostermauern hat sich für die Entwicklung von Kloster und Talschaft befriedend ausgewirkt. Es waren auch immer die wirtschaftlichen Zusammenhänge zwischen Kloster und Talleuten, die den Keim möglicher Spannungen und Konflikte in sich trugen. Die im Tal ansässigen Lehensleute hatten es nicht eilig, ihren Zinsverpflichtungen nachzukommen, in der Meinung, daß die Pächter der auswärtigen Güter und Höfe die Speicher und Keller der Abtei besser auffüllen sollten. Im Sommer war die Versorgung mit Milchprodukten gut, aber im Winter war der Hunger kein seltener Gast.

Mit der andauernden Vermehrung der Talbevölkerung im vorigen Jahrhundert wuchs auch die Verantwortung des Klosters, und die Beschaffung genügender Verdienstmöglichkeiten für die Einwohner wurde eine sehr beschwerliche Aufgabe. Wohl hatte seinerzeit das Kloster den Export-Käsehandel großzügig organisiert, und es wurden auch im Ausland, vor allem in Italien, gute Absatzgebiete erschlossen, später, auch durch die Vermittlung und Verbindungen des Klosters, wurde die Seidenkämmelei als

lohnende Heimindustrie eingeführt. Verwaltung und Geschäftsleitung hatte wiederum kostenlos das Kloster übernommen. Diese willkommenen Gewerbe brachten der Talbevölkerung von Engelberg fast hundert Jahre lang einen sehr wertvollen Nebenverdienst, besonders während der langen Winter. Nach dem Verzicht der Abtei auf ihre Herrschaftsrechte über das Tal übernahm die Gemeinde die Aufgaben der Wirtschaftsförderung, und mit dem aufkommenden Reise- und Touristenverkehr, zu Beginn des 19. Jahrhunderts, wurde für das Hochtal eine Verdienstmöglichkeit erschlossen, die bis auf den heutigen Tag, nebst der althergebrachten Alp- und Bauernwirtschaft, als Haupterwerbsquelle des Tales gelten kann.

So ergab sich das Doppelgesicht des Höhenkurortes Engelberg. Stilles, klösterliches Alpental mit einer bewegten, inhaltsreichen Vergangenheit, die weit hinter die Gründung der Eidgenossenschaft zurückreicht, und ein vielbesuchter

Geburt Christi und Anbetung der Drei Könige aus einem Engelberger Chorpsalter, 13. Jahrhundert.

Naissance du Christ et adoration des Mages; cette enluminure figure dans un psautier du couvent d'Engelberg, datant du XIII^e siècle.

Natività e Adorazione dei Re Magi in un salterio duecentesco di Engelberg.

Birth of Christ and the adoration of the Three Kings: from 13th century choir psalm book from Engelberg. Photo Rob. Gnant, Zürich

Sommer- und Winterkurort mit allen Attraktionen, touristischen und sportlichen Spiel- und Unterhaltungsmöglichkeiten. Zwei Welten auf kleinem Raum! Die eine dient der Innerlichkeit, der Bildung, der sittlich-religiösen Vertiefung der Caritas und dem Kirchendienst – die andere der Lebensfreude, der Lebenserfüllung, der physischen Ertüchtigung und Erholung. Trotz dieser Verschiedenheit der Lebensgestaltung hat man nicht das Gefühl, als ob die eine oder andere Gäste- und Besuchergruppe in ihren Planungen und Unternehmungen behindert oder benachteiligt wäre, im Gegenteil, es hat sich da eine Atmosphäre herausgebildet, wie der Zusammenhang von Körper und Geist, eine glückhafte Synthese von Gottesbewußtsein und Welterleben. Durch diese Betrachtungsweise läßt es sich vielleicht erklären, aus welchen Gründen Engelberg, trotz den landschaftlichen, klimatischen oder aerobiologischen Ähnlichkeiten mit einem oder zwei Dutzend anderen Höhen-, Sonnen-, Luft-, Winter- oder Sommerkurorten in der Schweiz, doch eine gewisse einmalige Sonderstellung einnimmt.

Explicit liber de spirituali profectu, crastino Felicis martyris et pontificis, anno domini 1386 in Stannis, quae fuit 22^a dies, quia feria 2^a, ruinae ducis Austriae et secum peremtorum a Switensibus – Sermo de mortuis.

